

SUD OUEST

Les labos à l'épreuve de l'art

12 novembre 2015

La musique des ampoules

À la chapelle du Crous, à Bordeaux, la résidence qui réunit Nicolas Villenave, Jaime Chao et Clément Bossut ressemble à un jeu de construction, avec ses poutres métalliques appuyées sur les voûtes néogothiques. Le premier est créateur de lumières, les deux autres ingénieurs d'études, passés par le Labri, un labo de recherches en informatique de l'[Université de Bordeaux](#) particulièrement en pointe... Leur " Chant du filament " réunit les 80 lampes à incandescence dont l'un dompte les ondes sonores en variant l'intensité et le pilotage informatique des autres. Eux n'ont pas attendu Facts pour travailler ensemble. D'ailleurs, les ingénieurs jouent aussi les artistes au sein du Parti collectif et le créateur s'est formé en informatique.

" Cela faisait un moment que je voulais montrer la lumière en dehors de la scène. J'avais déjà conçu un premier cocon de lampes, je cherchais à le faire évoluer quand j'ai rencontré Jaime et Clément à un vernissage à Grenoble. J'avoue que je ne pensais pas arriver à tout ça... ", se souvient Nicolas Villenave.

Les deux Bordelais cherchaient pour leur part à valider leur mastère art, science, technologie et, pour tout dire, étaient un peu à la bourre. Ils ont apporté à l'expérience le logiciel i-score développé depuis plus de 10 ans par le Labri et qui connaît pour l'occasion une nouvelle application. " C'est une sorte de chef d'orchestre qui commande les machines, en l'occurrence les lampes, à partir d'un scénario écrit par l'artiste ", définit Clément Bossut. " Le but est de rendre le dispositif vivant. Nous aussi, ça nous a fait avancer en nous amenant de nouvelles questions ", ajoute Jaime Chao.

Le résultat, à la lisière du vieux monde (les fameuses lampes à tungstène) et du nouveau sera visible à la chapelle du Crous, rue du Hamel à Bordeaux, tous les jours du 17 au 29 novembre par séances de 12 minutes. Le concert des ampoules chantantes pourra même évoluer en fonction du public.

Dialogue fructueux

En attendant, le plasticien Laurent Chiffolleau a travaillé avec les spécialistes du cerveau au Bordeaux Imaging Center, les danseurs de la compagnie Malandain ont conjugué danse et art numérique auprès de l'Inria et de l'Estia, Véronique Lamarre a affiné ses vidéos à l'Institut de mécanique et d'ingénierie... Il y a même, parmi les intervenants, un metteur en scène docteur en physique quantique, Andrea Brunello, qui a rencontré les chercheurs en environnement de l'Istea pour une pièce sur le réchauffement climatique (1).

Quant au metteur en scène Renaud Cojo, il a choisi de recueillir les paroles des chimistes et physiciens du Centre de recherche Paul Pascal (CNRS). Si le metteur en scène de la compagnie Ouvre le chien a souvent utilisé la technologie dans ses spectacles, il n'en voulait cette fois pas : " Ce qui m'intéressait, c'était de faire parler les chercheurs sur la notion

d'invisibilité et comment ils la rencontrent dans leurs travaux ", dit le Bordelais. " J'ai simplement enregistré leurs paroles pour les restituer sur scène où deux comédiens incarnent en quelque sorte l'invisibilité dans l'expérience de la vie. Mais, au-delà de cette confrontation des notions, j'ai découvert qu'il y a pas mal d'analogies entre le travail des scientifiques et ce que nous faisons au théâtre. Ne serait-ce que par la part de hasard qu'il faut savoir admettre. " " Par la preuve que le réel n'existe pas " sera présente au Molière de Bordeaux le samedi 28 novembre.

" Le sujet arts et sciences intéresse. À Bordeaux, pour cette première, l'appel à projets a reçu pas moins de 47 réponses "

C'est la première fois que l'[Université de Bordeaux](#) organise un festival de cette ampleur mais ce n'est pas un hasard. " La fusion entre trois universités bordelaises nous a permis de réfléchir à une politique culturelle commune ", résume Vanessa Oltra, maître de conférences en sciences économiques et directrice de la biennale Facts. " De plus la diffusion et la pratique culturelles font bel et bien partie des missions assignées aux universités et qui ont été reconnues par une convention-cadre. "

L'[Université de Bordeaux](#) a d'ailleurs son festival des créations étudiantes, tout comme l'Université Bordeaux-Montaigne.

Pour Facts, dont le programme se déroule dans toute l'agglomération bordelaise, l'Université a dû faire appel et pas seulement sur le campus à des lieux de diffusion comme Le Cuvier à Artigues, Cap Sciences et le musée d'Aquitaine à Bordeaux, le Rocher Palmer à Cenon ou Le Carré à Saint-Médard. L'Université s'acquitte de la partie investissement des chercheurs tandis que la Région, Bordeaux Métropole, les Villes de Talence et de Bordeaux soutiennent l'opération.

Le Crous joue lui aussi sa partition culturelle avec le festival Compulsations en début d'année ou, le mois prochain, le festival Bulles d'Afrique sur les cultures africaines.

CATHERINE DARFAY